

SEYDOU KEÏTA & NORBERT GHISOLAND - 11.02.2020 - 18.04.2020

Au seuil d'un autre monde, by Jean-Marc Bodson in La Libre Belgique on February 12th 2020

Arts | L'actu

Au seuil d'un autre monde



NORBERT GHISOLAND/COURTESY GALLERY FIFTY ONE



SEYDOU KEÏTA/NORBERT GHISOLAND/COURTESY GALLERY FIFTY ONE



SEYDOU KEÏTA/NORBERT GHISOLAND/COURTESY GALLERY FIFTY ONE

Aux prémisses de l'affirmation de soi par l'image.

Bios express

Norbert Ghisoland (1878-1939) est né dans le Borinage dans une famille de mineurs. Adolescent, il se destine à la menuiserie. Dès l'âge de 19 ans, il est apprenti chez un photographe de Mons. En 1902, il installe un magasin-studio à Frameries. Jusqu'à son décès à l'âge de 61 ans, il photographie (presque toujours) à la lumière naturelle – soit sous verrière, soit à l'extérieur – les gens de la région, mineurs et ouvriers surtout. Il reste aujourd'hui quinze des trente mille clichés pris durant sa vie. On a pu en voir notamment en 1991 au Centre national de la photographie à Paris, en 2003 à l'Hôtel de Sully à Paris ou encore à la 55^e Biennale d'Art Contemporain de Venise en 2013.

Seydou Keita (1921-2001) est né à Bamako au Soudan français. Adolescent, il apprend l'ébénisterie. En 1945, il commence à photographier, d'abord seul, puis sous la houlette du photographe Mountaga Kouyâté qui lui cède son laboratoire en 1948. À cette époque, il installe un studio sur une parcelle familiale près de la prison de Bamako où il réalisera, jusqu'en 1962, environ six mille clichés de la société malienne. Son œuvre redécouverte au début des années 1990 a été montrée dans le monde entier, entre autres, dans une exposition phare au Grand Palais à Paris en 2016.

Sur leur trente et un, dans les années 1920 par Ghisoland et les années 1950 par Seydou Keita.



SEYDOU KEÏTA/COURTESY GALLERY FIFTY ONE

Un face-à-face d'images émouvantes qui nous rappelle l'importance sociale de la photographie de studio jadis.



★★★★ "Norbert Ghisoland & Seydou Keita" Photographies Ou Gallery Fifty One, Zirkstraat, 20 et Gallery Fifty One Too, Hofstraat, 2, 2000 Anvers. www.gallery51.com Quand Jusqu'au 18 avril, du mardi au samedi de 13h à 18h.

Le temps des studios de photo dédiés au portrait est depuis longtemps révolu. Même si certains photographes continuent malgré la concurrence des machines automatiques à réaliser des photos d'identité et d'autres à réaliser des images idéalisant les visages des modèles ou des "people" pour la presse, cela n'a pas grand-chose à voir avec le métier qu'ont exercé Norbert Ghisoland et Seydou Keita, tous deux exposés en ce moment chez Fifty One à Anvers.

Illusions

Ce métier-là, qui existait depuis le milieu du XIX^e siècle, a consisté à donner une existence dans le monde de l'image à toute une population – même peu fortunée – qui jusque-là trouvait normal de ne pas avoir de représentation de soi. Passer au studio

permettait à tout un chacun de figer ses traits pour la postérité, mais aussi d'accéder à un monde aux codes sociaux assez flous et au décorum partagé. Dans ces "cabinets des illusions" comme les nommait joliment le critique Edgar Roskis, fonds et accessoires – habits du dimanche également – semblaient gommer quelque peu, aux yeux de plus modestes en tout cas, le fossé des classes sociales.

Chez Norbert Ghisoland, à Frameries, ouvriers, mineurs et bourgeois du Borinage posaient devant des décors peints d'escaliers et de colonnades se détachant sur un sfumato de verdure. Pour se donner de la contenance, ils pouvaient s'appuyer sur du mobilier à la mode, porter une fleur ou un ballon.

Chez Seydou Keita, à Bamako, les gens de la ville de toutes conditions – étudiants, magistrats, notables, artisans ou soldats, jeunes filles à marier, épouses ou coépouses – venaient prendre la pose avec des objets de la modernité que leur prêtait le photographe.

Renommée posthume

Chacun en son pays, Ghisoland de 1902 à 1937 et Keita de 1948 à 1962, excellait dans l'art de mettre les gens à l'aise, de leur faire trouver selon le vœu de

Nadar "leur inclination personnelle". C'est sans doute ce qui leur a permis de perdurer face à la concurrence et ce qui leur a valu à tous deux cette renommée posthume extraordinaire dans le monde de l'art.

Cependant, ce qui les rapproche le plus, c'est le fait d'avoir traduit l'un et l'autre les bouleversements sociaux en cours. En ce début de XX^e siècle, dans le studio du premier, l'ouvrier du Borinage affichait la

Chacun en son pays, Ghisoland de 1902 à 1937 et Keita de 1948 à 1962, excellait dans l'art de mettre les gens à l'aise.

fierté d'une condition qui n'avait plus rien à voir avec celle du lumpen prolétariat du siècle précédent. Dans l'après-guerre, en jouant tout autant avec les signes de la tradition que ceux de la modernité, les habitants de Bamako exprimaient une volonté de sortir de l'image du colonisé et d'être perçus dans toute leur singularité comme citoyens à part entière du monde contemporain. De part et d'autre, à des moments différents, on était au seuil d'un autre monde.

On notera que ces prémisses de l'affirmation de soi par l'image que l'on retrouve dans le rapprochement des œuvres des deux photographes aux murs de la galerie Fifty One sont d'autant plus émouvantes qu'elles nous sont rappelées à l'heure du selfie triomphant.

Jean-Marc Bodson